

## 67. Beiträge zur Geschichte der Naturwissenschaft und Medizin in der Schweiz.

Von

HENRY E. SIGERIST.

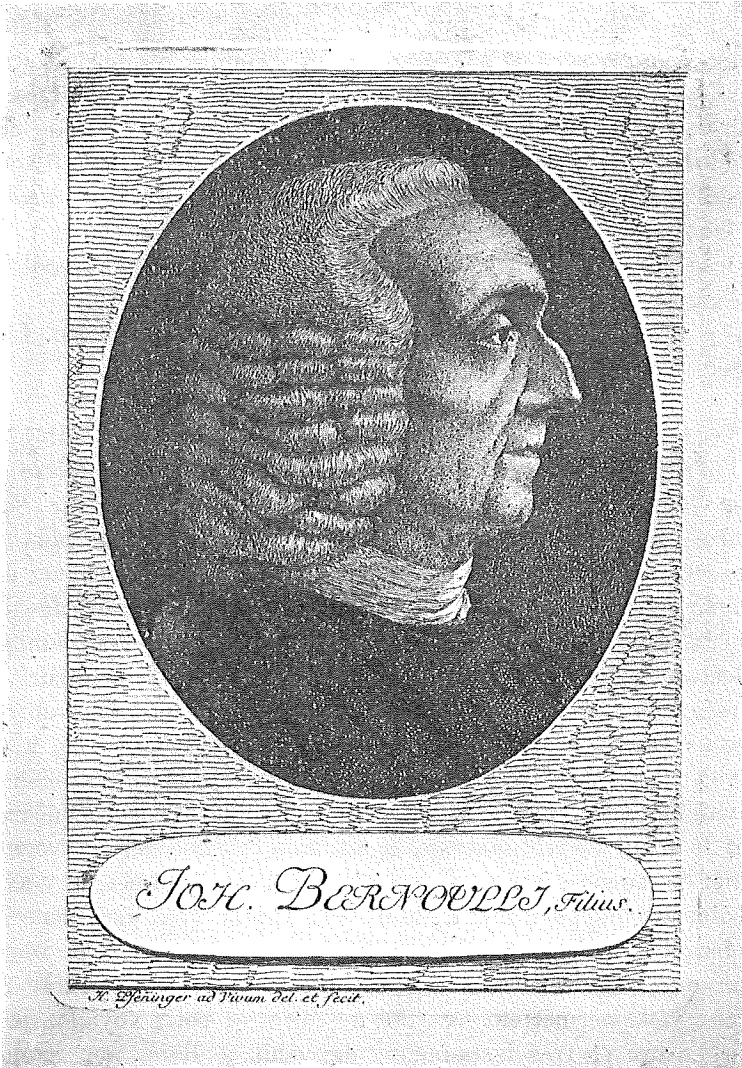
3.

Die Briefe von Johann (II.) Bernoulli an Johannes Gesner.

Die Gelehrtenbriefe des 18. Jahrhunderts sind in der Regel auffallend unpersönlich und frei von jeder Sentimentalität. Sie handeln von Büchern, von Pflanzen, von Instrumenten, sofern sie von Naturwissenschaftlern stammen, sie wollen nützlich sein und belehren. Schon die fremde Sprache, in der sie zumeist geschrieben sind, verbietet dem Schreiber, sein Herz auszuschütten, und die stets vorhandene Gefahr, die Briefe noch bei Lebzeiten in Buchform veröffentlicht zu sehen, gebot eine gewisse Vorsicht. So nehmen diese Briefe viel eher die Stelle von Abhandlungen, von Rezensionen, von all dem, was in unseren Zeitschriften als „Kleine Mitteilungen“ veröffentlicht wird, ein. Sie sind ja auch nicht ausschliesslich an den Adressaten gerichtet, sondern an seinen ganzen Kreis. Erfahren wir daher nur wenig über das Fühlen des Schreibers, so sind uns solche Briefe doch nicht minder wertvoll, indem sie eine wesentliche Literaturgattung in der Wissenschaft des 18. Jahrhunderts darstellen.

JOHANN II. BERNOULLI (1710—1790, s. Abb.) <sup>1)</sup>, von dem wir einige Briefe bekanntgeben möchten, war Mathematiker wie sein Vater Johann I., wie seine Brüder Niklaus und Daniel, wie sein Onkel Jakob, und sein Vetter Niklaus und wie später seine Söhne Johann III. und Jakob II., eine Mathematiker-Dynastie, in der Begabung und Vorbild während anderthalb Jahrhunderten die Pflege der Mathematik zur Selbstverständlichkeit erhob, und deren Mitglieder, wenn auch oft auf Umwegen, sich doch immer wieder zur geliebten Wissenschaft zurückfanden. Einen Umweg hat auch Johann II. gemacht. Er begann zwar seine Studien mit Mathematik unter Leitung seines Vaters in Basel, wurde dann aber Jurist, bewarb sich wiederholt und vergeblich um juristische Professuren in Basel, bekam schliesslich 1743 den Lehrstuhl der Eloquenz, den er erst fünf Jahre später mit der mathematischen Professur vertauschte. Johann II. gehört nicht zu den bedeutendsten Mathematikern seiner Familie. Er war schüchtern, zurückhaltend, unproduktiv, aber er war ein talentvoller Mensch mit viel Interessen und er unterhielt lebhaft Beziehungen mit der gelehrten Welt seiner Zeit, die ihn ausserordentlich schätzte. Mit Johannes GESNER wurde

er im Jahre 1728 bekannt, als dieser zum Abschluss seiner medizinischen Studien nach Basel gekommen war. Gesner war nicht allein, sondern mit seinem Freund, dem neugebackenen Leydener Doctor



Albrecht HALLER zusammen. Sie beide waren nach Basel gekommen vor allem, um bei Johann I. Bernoulli Mathematik zu hören. Sie lernten dort ausser Bernoullis Sohn noch andere Mathematiker kennen, die auch Bernoullis wegen gekommen waren, so MAUPERTUIS, MOULA, KLINGENSTIERNA. Für Gesner wie für Haller war das Basler Jahr von

entscheidender Bedeutung. Gesner legte dort den Boden zu seiner künftigen Tätigkeit als Professor der Physik in Zürich, Haller wurde in Basel zum Botaniker.

Über die Beziehungen zwischen Johann II. Bernoulli und Gesner sind wir nur mangelhaft unterrichtet. Gesners Briefe an Bernoulli sind nicht mehr vorhanden<sup>2)</sup> und von Bernoullis Briefen an Gesner sind nur 31 aus den Jahren 1749—1768 erhalten<sup>3)</sup>. Sie genügen aber, um zu zeigen, dass die Beziehungen, wenn auch nicht sehr lebhaft, doch überaus herzliche waren. Eine aufrichtige Freundschaft verband die beiden Männer von ihrer Studienzeit an, und wenn es auch meistens eines äussern Anlasses bedurfte, um sie zum Schreiben zu bringen, so wurde die Gelegenheit doch gern ergriffen, um freundschaftlichen Gefühlen Ausdruck zu geben<sup>4)</sup>.

Die Briefe vollständig wiederzugeben, verbot der Raum. Ich beschränke mich daher darauf, sie im Auszug mitzuteilen.

Nr. 1.

27. Mai 1749.

J'ai reçu en son tems, Monsieur, mon cher ami, votre lettre du 14 avec la dissertation<sup>5)</sup> dont vous avés eu la bonté de me régaler, croiriés vous que l'embaras de notre Encan, que j'ai bien voulu laisser faire dans ma maison, ne m'a pas permis de l'achever de lire jusqu'à présent, mais le peu que j'en ai lu me donneroit une bonne idée du reste, si je ne l'avois déjà eu avant même d'en commencer la lecture; on remarque dans tout ce que vous écrivés cet ordre, cette clarté et cette précision qui vous caractérisent et qui vous trahiroient, si vous vouliés vous cacher. Vous devriés passer votre vie à écrire si votre santé vous le permettoit, mais quand je pense combien votre travail immodéré nuit à cette santé bien plus précieuse encore que tout le fruit de vos travaux, je ne puis m'empêcher de vous conseiller de renoncer à tout ce qui attache l'esprit et de ne travailler absolument que pour vous amuser. J'ai appris avec une peine infinie les fréquentes rechutes que vous avés eues et je souhaite de tout mon cœur que vous vous rétablissiés promptement et solidement. Si vos forces vous permettent cet été de faire un petit voyage, je vous prie encore et très instamment de venir à Bâle, non seulement pour le plaisir que j'auroi de vous recevoir, mais aussi parceque je crois que notre air contribueroit à vous remettre.<sup>6)</sup>

Quant à votre commission, mon cher ami, je m'en suis acquitté d'une manière, je crois que vous serés content de moi...

Gesner hatte Bernoulli beauftragt, bei der Auktion eine Anzahl Bücher für ihn zu kaufen, worüber nun Einzelheiten gegeben werden.

J'ai aussi une certaine quantité des ouvrages de feu mon père<sup>7)</sup> et du *Commercium Epistolicum* Leibnitz-Bernoulli que je pourrais donner à beaucoup meilleur marché qu'ils ne se vendent chés le libraire, si vous saviés quelques personnes qui en voulassent.

Adieu mon cher ami; je vous souhaite de tout mon cœur une meilleure santé, ma femme vous fait mille complimens de même qu'à Mad. votre Epouse, à qui je vous prie de présenter aussi les miens, je suis avec l'attachement le plus sincère votre

très humble et très obéissant serviteur

J. Bernoulli.

Nr. 2.

6. Juni 1749.

Je suis bien aise, Monsieur, mon cher ami, que vous soyés content de la manière dont je me suis acquitté de votre commission. J'espère que vous le serés encore d'avantage, lorsque les livres seront arrivés à Zurich, car vous verrés qu'ils sont généralement fort bien reliés et conditionnés; je souhaite que cela vous engage à me donner d'autres commissions et vous pouvés compter que je les executeroi toujours avec un sensible plaisir et avec toute l'exactitude possible.

Der ganze Brief handelt nochmals von der Auktion und von Büchern und Instrumenten, die Bernoulli aus dem Nachlass seines Vaters nach Zürich verkaufen möchte. Der Transport, den Passavant besorgen sollte, macht Schwierigkeiten.

Je n'ose plus insister sur votre voyage de Bâle, mais j'ose au moins exiger que vous me promettiés de le faire le plus tôt que votre santé vous le permettra. Adieu, mon cher ami . . .

Nr. 3.

13. Juni 1749.

Passavant hat die Bücher holen lassen und sie werden nun nach Zürich geschickt werden.

Les hygromètres ne sont que de verre, mais ils sont bons et ce qui en augmente le prix ce sont les pesanteurs spécifiques que feu mon Père a calculées pour tous les degrés d'emersion; je n'en veux vendre qu'un et je garderoi l'autre pour moi. Les actes de Leipsic et le Telescope n'ont pas été estimés, mais on les auroit à bon marché s'il se trouvoit quelqu'un qui en eut envie. L'étui de Mathématique n'appartient pas à la masse, il est tombé en partage à mon frère le cadet et c'est pourquoi il est à vendre; il est d'argent de France et pèse environ 15 onces. Je crois que mon frère le donneroit pour une cinquantaine de florins.

Adieu, mon cher ami . . .

Nr. 4.

21. Juni 1749.

Der Anfang handelt noch von den Instrumenten, die Bernoulli verkaufen will.

Pour le Telescope je doute qu'il puisse vous convenir, il n'est que pour les observations célestes n'ayant que deux verres, mais fort bien travaillés; le tuyau est de fer blanc et tout d'une pièce de sorte qu'il ne se peut pas raccourcir et qu'il seroit très malaisé à transporter; il n'y a ni appuy ni micromètre ni rien — d'ailleurs il a couté beaucoup plus que vous ne dites que content ceux de Venise.

M. de Maupertuis m'a aussi demandé ce que c'étoit que les Telescopes dont parle M. Koenig, mais j'ignore en quoi ils consistent et M. Koenig ne l'explique pas non plus dans la lettre qui est inserée au Mercure Suisse.<sup>8)</sup> Au reste à ce que j'ai pû comprendre cette invention n'a pas encore été executée et vous savés que dans ces sortes de choses de la Théorie à l'exécution il y a encore bien loin; M. Euler l'éprouve aussi: vous savés l'idée qu'il a eue de corriger la différente refrangibilité des rayons dans les Telescopes par le moyen de verres remplis d'eau, mais M. de Maupertuis me marque que les essais qu'on en a fait et qu'on en fait continuellement n'ont pas encore trop bien réussi. Il n'y a pas un mot de vrai aux nouvelles qui ont été répandues dans les Gazettes sur le compte de M. de Maupertuis, car non seulement j'ai reçu depuis plusieurs lettres de Berlin, qui n'en marquent rien, et entre autres deux de M. de Maupertuis lui même, mais je vois encore par ces lettres que M. de Maupertuis est toujours à la tête de l'Académie et qu'il la dirige absolument comme il a fait jusques ici.

Je suis sensiblement touché du triste accident qui est arrivé à mon ami M. le Dr. Lavater, si vous avés occasion de le voir, je vous prie de lui témoigner combien j'y prens part et combien je souhaite qu'il soit incessamment rétabli . . . .

Adieu, mon cher ami . . . .

Nr. 31 ist ein undatiertes Zettel, der in diese Zeit gehört und in dem mitgeteilt wird, dass die Instrumente unterwegs sind.

Nr. 5.

November 1749.

Je n'aurois donc jamais la satisfaction, Monsieur, mon cher ami, d'apprendre que votre santé soit parfaitement rétablie, ni même que vous vous mettiés fort en peine de son rétablissement? car quoique vous disiés que depuis quelque tems vous abandonnés toutes

vos études, excepté la Botanique, pour n'avoir soin que de votre santé, je sais que vous vous êtes morfondu plus d'une fois dans une chambre froide avec votre quart de cercle; est-ce ainsi qu'on chasse la fièvre? Au nom de Dieu, mon cher ami, ménagés mieux une santé à laquelle tant de personnes s'intéressent si vivement et sachés que vous êtes obligé en conscience d'en avoir tout le soin possible, si vous voulés être bon mari, bon ami, bon citoyen et bon membre de la société. Tous ces états vous demendent compte de l'usage que vous faites d'une santé qui vous appartient moins, qu'à ceux avec qui vous vivés en quelque relation. Faites comme moi qui me porte passablement bien et qui seroit mort mille fois si j'avois voulu faire comme vous.

Ma femme qui vous fait mille complimens de même qu'à votre Epouse, se porte, Dieu merci, parfaitement bien avec un gros garçon dont elle accoucha il y a 7 à 8 semaines<sup>9)</sup>; ce sont les fruits de vos bains et de ma sobriété en fait d'études, nouveau motif qui devroit vous engager à imiter mon exemple . . .

Je n'avois pas encore entendu parler de l'ouvrage que vous m'annoncés de la Donna Agnese<sup>10)</sup>; je suis fâché qu'il soit en Italien et je voudrois que vous engageassies quelqu'un à le traduire sous vos yeux . . . .

Les sauterelles, qu'on a vues chés vous, sont apparemment les Maréchaux des Logis de l'armée, qui sont venus prendre langue et examiner le pays; je souhaite qu'il leur ait paru si mauvais que la relation qu'elles en feront à leur Général lui fasse passer l'envie d'y venir camper . . . .

Adieu, mon cher ami . . . .

Nr. 6.

24. März 1750.

Bernoulli war in Solothurn, wo er mit Herrn von Beust zusammentraf. Von Gesner empfohlen, ist ein junger Escher nach Basel gekommen.

On dit que M. Mégard perfectionne de plus en plus ses tubes de nouvelle invention, mais je n'en sai rien de bien détaillé. Pour ce qui est de l'idée de M. Euler pour corriger la différente refrangibilité des rayons, suivant les dernières nouvelles que j'en ai eues de Berlin, les expériences que M. Euler avoit faites pour la confirmer n'avoient pas eu tout le succès qu'il en espéroit. Mais si le nouveau système de M. Gautier avoit lieu il n'y auroit point de différente refrangibilité dans les rayons et adieu l'invention de M. Euler. Je ne sai si vous avés oui parler de ce nouveau système;

il est expliqué dans la brochure ci jointe que l'auteur me fit l'honneur il y a quelque tems de m'envoyer pour en savoir mon sentiment, quand vous l'aurez lue je vous prie de me la renvoyer et de me dire ce que vous en pensés. Ce M. Gautier est le même qui forma il y a plusieurs années le projet de donner au public une collection de planches anatomiques en quatre couleurs et qui l'a déjà exécuté pour la plus grande partie. Je ne doute pas que vous n'ayés vu ce projet imprimé, quoiqu'il en soit je vous l'envoie par précaution <sup>11</sup>).

Nr. 7.

17. September 1750.

J'ai reçu, Monsieur, mon cher ami, la brochure de M. Gautier et quoique j'aye été charmé de faire par ce moyen la connoissance de M. Sulzer, que j'avois déjà connu de réputation et par le bien qu'on m'en avoit dit, je l'aurois cependant été bien d'avantage si vous me l'aviés apporté vous même . . . .

Pour revenir au livre de M. Gautier j'en porte à peu près le même jugement que vous et ce n'a pas été pour discréditer dans votre esprit le système de Newton que je vous l'ai communiqué, mais uniquement comme une nouveauté littéraire qui ne laisse pas que de mériter quelque attention par la hardiesse de l'entreprise.

Der Schluss handelt von Büchern vom Musiker Rameau und von Cramer in Genf. Agnese sollte übersetzt werden. Die Bibliothek von B. Staehelin wird versteigert.

Nr. 8.

24. Oktober 1750.

. . . Je ne sai rien de nouveau du Telescope de M. Mégard, je ne suis plus en correspondance avec M. Koenig depuis qu'il est en Hollande, mais on me manda il y a quelque tems de Berlin qu'on l'y attendoit; il étoit dans ce temps la à Hanovre pour y deterrer dans les mines littéraires les derniers Trésors de M. Leibnitz. La même lettre ajoute qu'on dit que M. Koenig est tombé dans une maladie de langueur.

On s'est flatté pendant quelque tems à Berlin d'y attirer M. Haller sous des conditions fort avantageuses pour lui, mais après 6 mois de Négociation, il a dit que ses engagemens avec Hanovre ne lui permettoient point de les accepter; cela étant il me semble, qu'il eut mieux fait de donner tout de suite cette réponse et de ne point entrer en négociation du tout.

Je ne manqueroi pas de vous envoyer les Thèses qui seront soutenues pour la chaire de Physique quoique je doute qu'elles méri-

tent fort votre attention, si tant est qu'on en soutienne, car cela n'est pas décidé; la chaire n'est pas encore déclarée vacante et on travaille à la faire accepter à mon frère<sup>12)</sup> . . . .

Nr. 9.

24. November 1750.

Handelt zuerst von Büchern, die Bernoulli für Gesner auf der Auktion Staehelin gekauft hatte.

Il y a déjà quelque tems que j'ai reçu l'histoire de l'Académie de Berlin. Si vous avés vu mon nom dans la liste des académiciens vous en aurés vu bien d'autres; si vous aviés envie d'en augmenter le nombre je me flatte d'avoir assés de crédit pour faire recevoir un homme de votre mérite en ayant eu assés même pour procurer à plusieurs personnes des places de pensionnaires. La confiance dont le Président m'honore va si loin que depuis plusieurs années il ne reçoit aucun pensionnaire dans la Classe philosophique qui ne lui soit présenté par moi.

La Satire dont vous me parlés *Lucina sine concubitu*<sup>13)</sup> a été traduite à Lausanne. Il paroît depuis peu une autre petite brochure sur cette matière que l'Auteur m'a envoyée de Paris; je vous la communique ci jointe, vous aurés la bonté de me la renvoyer quand vous l'aurés lue.

Nr. 10.

8. Dezember 1750.

Nochmals die Bücher aus dem Nachlass Staehelin.

Il est bien sur qu'il ne convient point à un homme comme vous de mendier un titre d'académicien qu'on doit être plus empressé de vous offrir que vous de le recevoir, aussi mon sentiment n'a jamais été que vous dussiés faire une démarche si fort au dessous de vous. J'ignorois parfaitement ce qui s'est passé entre vous et M. de Maupertuis dont je vous avoue que je ne comprends point le procédé; il faut absolument qu'il y ait quelque mal entendu là dessous; permettés moi donc de lui en témoigner ma surprise la première fois que je lui écrieroi et de lui demander un éclaircissement sur une chose aussi étrange et qui a si peu de rapport avec le caractère et la façon d'agir ordinaire de M. de Maupertuis. Je ne sai cependant si je lui écrieroi de si tôt, parceque c'est lui qui me doit une réponse. Adieu, mon cher ami, portés vous bien et aimés moi toujours. Nos obéissances à Madame.

Bernoulli.

Depuis ma lettre achevée j'en reçois une de M. le Professeur Altmann de Berne par laquelle il me témoigne quelque désir d'entrer



dans l'Académie de Berlin pour des raisons qu'il ne me dit point, mais sur lesquelles il me promet de s'expliquer en son tems. Il me prie d'écrire pour cet effet à M. de Maupertuis. Ne sauriés vous point le motif qui peut engager M. Altmann à faire cette démarche?<sup>14)</sup>

Nr. 11.

6. Februar 1751.

L'excuse de votre silence n'est que trop valable, Monsieur, mon cher ami, et j'aurois mieux aimé que vous n'en eussiez pas eu une si bonne. Je souhaite de tout mon cour qu'enfin votre santé se rétablisse parfaitement et que vous n'y mettiés plus d'obstacle vous même en vous ménageant trop peu.

Je reçus l'autre jour une réponse de M. de Maupertuis et un éclaircissement sur le malentendu en question. Il dit qu'il s'est fait une loi qui exige une démarche de la part de ceux qui souhaitent d'être de l'Académie, et voici ce qu'il ajoute au sujet de notre affaire: «M. Sulzer, dit-il, me proposa, apparemment il aura déjà longtems, M. Gesner comme un sujet digne de l'Académie, et je crois qu'il l'est; je lui auroi répondu qu'il falloit que M. Gesner fit quelque démarche qui marquat qu'il souhaitoit d'entrer dans l'Académie, et voilà l'origine du pot pourri. Je crois que vous ne me blamerés pas dans la règle que je me suis faite, et vous pouvés même donner cet éclaircissement à M. Gesner, que j'estime et honore.»

Au reste M. de Maupertuis ne m'a jamais écrit un mot qui marquat qu'il fut indisposé contre M. Sulzer. C'est à présent à vous, mon cher ami, de voir si vous croyés qu'il vaille la peine d'écrire une petite lettre à M. de Maupertuis pour entrer dans l'Académie. Je vous ai déjà dit qu'il me paroît que vous feriés pour le moins autant d'honneur à l'Académie que l'Académie pourroit vous en faire; de sorte que si néanmoins vous jugés à propos d'écrire un mot de lettre à M. de Maupertuis, je regarderoi cette démarche comme un effet de votre modestie. Vous n'avés en ce cas là qu'à m'envoyer la lettre et je me charge de la faire parvenir à son adresse . . . . .

Vous ne devés point regretter le Herbarium vivum<sup>15)</sup>, on dit qu'il est mal conditionné et mal en ordre . . . . .

J'oublois à vous dire que ma femme accoucha l'autre jour d'un fils<sup>16)</sup>; je voudrois bien que vous pussiés nous en apprendre autant de Madame Gesner . . . . .

Dem Brief liegt die Abschrift eines Briefes von Bernoulli an Maupertuis vom 21. Dezember 1750 bei, worin dieser um Auskunft gebeten wird.

Nr. 12.

30. Juni 1751.

Vous savés peut être déjà, Monsieur, mon cher ami, une nouvelle que M. de Maupertuis vient de me marquer; c'est votre reception à l'Académie de Berlin. Quoique cette reception n'ait pas de quoi vous flatter, parceque ce n'est qu'une justice qu'on vous rend et qu'on ne devoit pas tant tarder à vous rendre, agréés cependant que je m'en rejouisse comme d'un évènement qui me procure l'honneur d'être votre collègue; je serois bien flatté si la même considération pouvoit vous porter à ne pas dédaigner un honneur qui d'ailleurs doit vous être assés indifférent. . . .

Nr. 13.

Januar 1753.

Handelt zuerst von einer Bücherauktion, die am 24. Januar in Basel stattfinden soll und von sonstigen Verkäufen.

Quelque plaisir que me donnent vos lettres, Monsieur, mon très cher ami, ce plaisir est mêlé de beaucoup d'amertume, lorsqu'elles continuent à ne me donner que de tristes nouvelles de l'état de votre santé. J'y prens d'autant plus de part que je suis tout à fait de votre sentiment sur la différence qu'il y a à faire entre les anciens amis et ceux de nouvelle date, surtout lorsqu'on a eu le bonheur dans sa jeunesse de faire des amis de votre caractère.

Ma santé n'est pas des plus fermes non plus; je suis fort sujet à des fièvres catarrales accompagnées de beaucoup de langueur; je viens d'en essayer une attaque tout nouvellement; ces attaques ne sont pas de bien longue durée, mais elles sont assés fréquentes.

Il n'y a pas beaucoup de nouvelles littéraires à vous mander d'ici, d'ailleurs vous en êtes mieux au fait que moi même.

M. Ramspeck<sup>17)</sup> s'est beaucoup loué à son retour des politesses qu'il a reçues à Zurich; ainsi, je crois que c'est plutôt faute de savoir vivre que de reconnoissance qu'il a négligé de vous écrire . . .

Je vous suis bien redevable, mon cher ami, de la Dissertation sur les hydrometres<sup>18)</sup> que vous avés eu la bonté de m'envoyer . . .

Der Schluss handelt von Wein, 6 Saum Markgräfler, die Bernoulli in Zürich verkaufen möchte.

Nr. 15—17 vom 20. April, 8. Mai und 17. Mai 1754 handeln in der Hauptsache von dem Fass Wein, das Gesner von Bernoulli abkaufte.

Nr. 18.

10. November 1754.

Je sai, Monsieur et très cher ami, quelle est la multitude et l'importance de vos occupations. Je serois bien injuste si j'exigeois de

vous une grande régularité à répondre mes lettres; bien loin de là, je vous prie de ne consulter absolument que votre commodité pour m'écrire; quelque flatteuse et quelque agréable que soit pour moi votre correspondance, il doit me suffire que vous m'assuriez de tems en tems de votre amitié et que vous me permettiez de n'en pas douter, lors même que vous garderiez un long silence avec moi.

J'apprens avec d'autant plus de plaisir la prochaine publication de l'excellent et laborieux ouvrage de botanique, auquel vous avés travaillé depuis tant d'années avec une assiduité et un soin que la République des lettres ne reconnoitra pas assés par l'immortalité de votre nom. J'apprens, dis-je, sa publication avec d'autant plus de plaisir qu'on m'avoit dit que vous aviez de la peine à trouver un libraire qui voulut se charger d'un ouvrage si dispendieux. Est ce peut-être que vous le faites imprimer à vos depens; j'espère que vous accorderés à Madame votre Epouse la part qu'elle mérite à votre gloire par celle qu'elle a prise à votre travail, et que vous ferés imprimer ce précieux livre sous son nom aussi bien que sous le votre; je sai que votre amour propre y trouvera doublement son compte<sup>19</sup>).

Vous me comblés de joie, mon cher ami, lorsque vous me dites que votre santé a été meilleure toute cette année que les précédentes, j'augure d'autant mieux pour les années suivables que vous entrés dans cet âge ou la constitution et la santé de l'homme prend un état de consistance. Je suis charmé aussi que le vin que je vous ai envoyé soit convenable à votre santé . . .

Je suis bien de votre avis au sujet de la dispute qu'il y a eu entre Mrs. de la Condamine et Bouguer, et il seroit à souhaiter qu'en general toute aigreur fut bannie des disputes littéraires<sup>20</sup>).

Je vous suis très obligé de la petite brochure dont vous me régalez, elle m'étoit inconnue quoique je connoisse déjà les Cilindres électriques de bois, nous en avons même acheté un d'un faiseur de Baromètres Italien. Je ne me souviens plus s'il s'appeloit Bianchi, mais il m'a dit, si je ne me trompe, que c'étoit un paysan Suisse qui lui avoit donné la première idée de ces sortes de cilindres électriques.

Vous voyés que le témoignage que j'ai donné au Sr. Dietrich<sup>21</sup>) n'a pas été flatté, puisque vous trouvés vous même que ses aimans artificiels sont faits avec beaucoup d'adresse et d'exactitude. En verité cet homme méritoit d'être employé . . .

Nr. 19.

20. Juli 1755.

Bernoulli dankt für Gesners Arbeit de *Thermoscopiis botanicis*.

M. le D. Schindler qui aura l'honneur de vous rendre cette lettre vous présentera sans doute un exemplaire de sa Dissertation sur le fromage de son pays, c'est pourquoi je me contente de vous envoyer ci jointe celle que son compagnon a soutenu sur l'Eternuement. Vous avés vu sans doute le prospect géométrique des montagnes neigés de la Suisse par Mr. Michel du Crest<sup>22</sup>) . . . .

Ma femme qui accoucha il y a 4 semaines d'un fils se lève de ses couches; voici le cinquième fils que j'ai en vie . . . .

Nr. 20.

18. April 1757.

Gesners Gesundheit ist wieder schwankend geworden.

Le même jour que je reçus votre dernière lettre, on m'écri vit aussi de Lausanne que Mlle. de Haller<sup>23</sup>) s'en retournoit à Berne, pour communier, pour être inoculée et pour se marier; mais on ne me marque pas non plus que vous, à qui elle est promise. Mon fils a subi actuellement l'opération. Dieu veuille que le succès réponde aux apparences<sup>24</sup>) . . . .

Nr. 30 undatiert.

(Oktober 1758)

Rien n'est plus raisonnable ni plus consolent que la reflexion que vous faites à l'occasion de la maladie et de la mort de feu M. de Maupertuis<sup>25</sup>); c'est sans doute avec les mourants qu'on peut apprendre à mourir, cette occasion m'a fourni une leçon bien ample. Dieu veuille que j'en profite de plus en plus et que la longue souffrance et la mort de mon cher ami m'ayent appris non seulement à mourir, mais aussi à bien vivre aussi longtems qu'il plaira à la Providence de m'accorder la vie.

Mon neveu et sa femme se sont fort loués de la reception tout à fait polie et gracieuse que vous leur avés faite et je vous en rens mille grâces.

L'accident arrivé a Mme. Gesner m'a fait beaucoup de peine; il est heureux cependant qu'il n'ait pas eu de plus mauvaises suites et qu'elle en soit parfaitement rétablie. Dieu la garde de tout autre malheur et la conserve aussi bien que vous, mon cher ami, pendant une longue suite d'années en parfaite santé et en prospérité . . .

Je ne crois pas que M. Euler ait encore trouvé un ouvrier qui ait pu lui faire un telescope suivant la nouvelle construction qu'il propose dans les Mémoires de l'Académie; M. de Maupertuis qui prenoit cette affaire fort à coeur trouvoit que M. Euler ne la pre-

noit pas assés à cœur et qu'il craignoit trop la dépense, quoique il lui ait offert de l'argent de l'Académie, tant qu'il en voudroit et qu'il en faudroit, pour venir à bout de son entreprise . . . .

On a jugé à propos de donner une autre forme à notre Catalogue des Professeurs et on souhaite qu'il soit répandu dans le public, c'est pourquoi je prens la liberté d'en joindre ici deux exemplaires . . . .

Nr. 21.

20. November 1759.

. . . Vous savés sans doute que c'est M. Basler qui a remporté la chaire en question<sup>26)</sup>; cela m'a fait un sensible plaisir parceque c'est un de mes anciens Disciples que j'affectionne et que j'estime beaucoup, il a fait de jolis progrès dans les Mathématiques et dans la Physique et a même concourru pour être le successeur de feu mon Père; il demeure dans ma maison depuis bien des années ayant eu la complaisance de donner une partie de son tems à l'instruction de mes Enfants et quoique depuis qu'il est mon collègue, il ne lui convienne pas de rester chés moi dans la même qualité que cidevant il ne me quittera pas pour cela . . . .

Nr. 22.

23. April 1760.

Bernoulli bedauert, dass Gesner nicht zum Jubiläum der Universität gekommen wäre.

Voici ce que je sai de plus nouveau touchant la congelation artificielle du Mercure faite à Petersbourg:

Le 28 décembre le thermomètre de Delisle<sup>27)</sup> étant en plein air au 108°, on reprit ces expériences; lorsque le thermomètre fut descendu au 470° le Mercure parut; comme dans les expériences précédentes, immobile; alors on cassa le thermomètre et on trouva le mercure converti en un corps solide, excepté qu'au milieu il y en avoit une petite portion de fluide, ainsi qu'il arrive dans les congelations des autres fluides. On a mis soigneusement à part ce mercure resté fluide et l'Académie se propose de faire plusieurs expériences sur ce Mercure, ainsi que sur la partie convertie en un corps solide . . . .

Nr. 23.

27. September 1762.

Je suis honteux, Monsieur, mon très cher ami, que depuis une année notre Académie ait produit si peu de chose qui mérite de vous être offert, quoique cependant on ait disputé, il n'y a pas longtemps une chaire de professeur, mais les lettres sont dans une telle

décadence dans notre pauvre université qu'au lieu de 15 ou 20 Prétendants qui se présentoient autrefois pour ces sortes de chaires, on en compte aujourd'hui à peine 4 ou 5.

Encore de ces cinq qui se sont présentés pour la chaire que nous venons de remplir deux ont été dispensés de la dispute parcequ'ils avoient déjà disputé une fois la même chaire.

Vous verrés par le programme ci-joint concernant la reception de nouveaux bourgeois dans notre ville les facilités et même les avantages que nous offrons aux Gens de lettres qui pourroient avoir envie de notre bourgeoisie; il seroit à souhaiter qu'on fut également facile à recevoir des personnes de toute sorte d'état et de condition, car en vérité notre ville a grand besoin d'être repeuplée, si nous ne voulons pas que nos petits fils vivent dans un désert. Notre facilité envers les Gens de lettres a valu à notre Académie une excellente acquisition; c'est celle de M. Schmidt<sup>28)</sup> de Berne, que vous ne pouvés manquer de connoitre de reputation; aussi a-t-il été traité avec beaucoup de distinction. Nos seigneurs lui ont donné le droit de bourgeoisie gratis, notre faculté a fait le même par rapport au diplôme de Maître ès arts qu'elle lui a conféré et enfin l'Académie lui a accordé le titre de Professeur extraordinaire dont il a témoigné avoir grande envie . . . .

Nr. 24.

November 1763.

. . . . j'y joins quelques exemplaires de la Dissertation de mon fils, puisque vous dites qu'un de vos amis lui fait l'honneur de la souhaiter; en verité il fait plus d'honneur à cette Dissertation qu'elle ne mérite, car outre que mon fils n'est pas encore en état de composer quelque chose de passable, il a été si pressé en composant cette petite pièce qu'elle en est bien plus défectueuse qu'elle ne seroit peut être s'il avoit eu plus de loisir pour l'écrire. Au reste l'auteur n'est pas encore arrivé à Berlin, parcequ'il n'est pas allé en voiture; il a fait auparavant une tournée en France et Hollande. Sa dernière lettre est datée d'Utrecht<sup>29)</sup> . . . .

Nr. 25.

6. April 1764.

M. de Mechel m'a remis à son retour, Monsieur, mon cher ami, votre lettre et la Dissertation qui l'accompagnait, dont je vous fais mes justes remercimens. Il m'a trouvé en deuil ayant eu le malheur, pendant sa courte absence, de perdre ma mère qui est morte il y a 8 jours, sans avoir eu pour ainsi dire d'autre maladie que l'âge de 91 ans. La part que votre amitié vous fait prendre à tout ce

qui m'arrive me fait un devoir de vous fait apprendre cet évènement.

Dann beklagt sich Bernoulli über einen Zürcher, Lavater, der versäumt hatte, ihm von Johann III. Bernoulli anvertraute Briefe abzuliefern.

Nr. 26.

26. Juni 1765.

Il y a bien longtemps, Monsieur, mon cher ami, que je n'ai eu le plaisir de recevoir de vos nouvelles ni de vous en donner des miennes, encore ne puis-je me donner cette satisfaction, à l'heure qu'il est, que fort à la hâte et en dérochant quelques moments aux occupations accumulées qui accompagne toujours le commencement d'un rectorat. Mon inauguration se fit hier et le Discours que l'usage vouloit que je fisse à cette occasion roula sur une partie de la vie de feu M. de Mauvertuis, car le tems ne me permettant pas de l'achever je renvoyai le reste à une autre occasion.

Mon fils qui est à Berlin, m'annonce un paquet de livres qu'il m'envoie, dans lequel se trouve un Exempl. pour vous de la Nouvelle Méchanique de M. Euler de la part de M. Rahn; ce paquet n'est pas encore arrivé, dès qu'il le sera je ne manquerai pas de vous faire passer le dit livre.

Adieu, mon cher ami . . . .

Nr. 27.

1. Dezember 1768.

Bernoulli schickt seinen zweiten Sohn Emanuel in eine kaufmännische Lehre zu Caspar Wertmüller in Zürich und bittet Gesner, ein Auge auf den jungen Mann zu haben.

Nr. 28 ist eine undatierte Rechnung und Nr. 29 ein ebenfalls undatiertes Billet, das aber nach 1768 geschrieben ist, worin Bernoulli einen seiner Schüler, den Grafen Bethlen, Gesner empfiehlt.

### Anmerkungen.

<sup>1)</sup> Biographisches bei WOLF, Biographien zur Kulturgeschichte der Schweiz III, 159, Zürich 1860; P. MERIAN, Die Mathematiker Bernoulli, Basel, 1860; Gedenkbuch der Familie Bernoulli, Basel, 1922.

<sup>2)</sup> Wenigstens nicht in der Basler Universitäts-Bibliothek laut Mitteilung der Direktion. Einiges mag sich ja noch in Privatbesitz befinden.

<sup>3)</sup> Manuskript V 446 der Zürcher Zentralbibliothek. Die Briefe sind mit Bleistift numeriert, und ich habe die Nummern beibehalten.

<sup>4)</sup> BERNOULLI hatte ein Verzeichnis seiner geschätztesten Korrespondenten und Bekannten angelegt, darin steht auch: „JEAN GESNER, Profess. à Zurich avec qui

et son ami M. de Haller le Père j'ai étudié quelque tems les mathematiques sous mon père." s. Gedenkbuch der Familie BERNOULLI, S. 129.

<sup>5)</sup> Wahrscheinlich *De termino vitae*.

<sup>6)</sup> Gesner war stets von zarter Gesundheit und machte seinen Freunden viel Sorge.

<sup>7)</sup> Johann I. Bernoulli war am 1. Januar 1748 gestorben.

<sup>8)</sup> Der Journal helvétique Avril 1749 veröffentlichte einen Briet von SAMUEL KOENIG, worin dieser mitteilt, dass ein Mann im Kanton Bern, JEAN—JACQUES MÉGARD, ein abgekürztes Telescop konstruiere. Der verstorbene JOH. BERNOULLI sollte die Idee gutgeheissen haben.

<sup>9)</sup> EMANUEL.

<sup>10)</sup> Istituzione analitiche ad uso della gioventù italiana, Bologna 1748, von Maria Gaetana Agnesi aus Mailand.

<sup>11)</sup> JACQUES FABIAN GAUTIER D'AGOTY (1717—1786), Nouveau Système de l'Univers, Paris 1750, Essai d'Anatomie en tableaux imprimés etc. Paris 1745 ff.

<sup>12)</sup> DANIEL BERNOULLI, der, seit 1733 Professor der Anatomie und Botanik, 1750 den Lehrstuhl für Physik bekam.

<sup>13)</sup> Von JOHN HILL.

<sup>14)</sup> JOHANN GEORG ALTMANN (1697—1758), Theologe und Philologe. Er wurde am 1. November 1751 als auswärtiges Mitglied der Akademie aufgenommen.

<sup>15)</sup> Aus dem Nachlass von STAEHELIN.

<sup>16)</sup> DANIEL.

<sup>17)</sup> J. CHR. RAMSPECK, seit 1748 Professor der Eloquenz in Basel.

<sup>18)</sup> *De hydroscopiis constantis mensurae*.

<sup>19)</sup> Die *Tabulae Phytographicae* erschienen erst nach Gesners Tod 1795—1804.

<sup>20)</sup> PIERER BOUGUER (1698—1758), der mit DE LA CONDAMINE nach Peru reiste.

<sup>21)</sup> JOHANNES DIETRICH, Goldschmied und Mechaniker in Basel.

<sup>22)</sup> s. Vierteljahrsschrift der Naturforschenden Gesellschaft in Zürich, LXVIII (1923), 558.

<sup>23)</sup> EMLIE VON HALLER, die einen Haller heiratete.

<sup>24)</sup> JOHANN III. BERNOULLI hat seine Impfung beschrieben: *Oratiuncula de Variolarum insitione*. In: *Epistolae ad A. Hallerum scriptae* IV, 86 ff.

<sup>25)</sup> Über „MAUPERTUIS' Lebensende“ s. F. BURCKHARDT im Basler Jahrbuch 1890. MAUPERTUIS war im Haus Bernoullis am 27. Juli 1759 gestorben.

<sup>26)</sup> JAKOB BASLER erhielt 1759 den Lehrstuhl der hebräischen Sprache in Basel. Er war ein tüchtiger Physiker und Mathematiker.

<sup>27)</sup> Im Thermometer von J. N. DELISLE, das 1733 der Petersburger Akademie vorgelegt wurde, war der Siedepunkt des Wassers gleich 0° gesetzt, der Eispunkt gleich 150°.

<sup>28)</sup> FRIEDRICH SAMUEL SCHMIDT. Von Haus aus Theologe, war er vom Grafen VON BADEN-DURLACH zum Hof- und Legationsrat ernannt worden. Am 16. August 1761 bekam er das Basler Bürgerrecht geschenkt und wurde zum Professor der Altertümer ernannt.

<sup>29)</sup> JOHANN III. BERNOULLI, der 1763 an die Berliner Akademie berufen wurde: *Dissertatio de beneficio legis Falcidiae*. Basel, 1763, 4.